

verte de certains médicamens, que l'on regardait comme spécifiques, tels que le Quinquina, le Guaiac, &c. semblait accréditer. Son règne ne dura que peu de tems ; et vers la fin du dix-huitième siècle, l'Ecosse vit sortir de son sein des génies qui étonnèrent l'univers. Ces hommes, les vrais pères de la Médecine, s'attachèrent d'une manière plus particulière à observer la nature et à la suivre à chaque pas dans ses opérations. Gregory, Duncan, et quelques autres de leurs concitoyens et contemporains, furent les premiers qui marchèrent sur les traces d'Hippocrate, et qui sachant démêler de la Philosophie du siècle ce qui pourrait les aider à observer la nature de plus près, donnèrent une impulsion favorable qui se fit bientôt sentir dans le nouveau continent. Le règne de Napoléon avait aussi donné naissance à des hommes qui surent mettre à profit la protection qu'il accordait aux sciences de tous les genres, mais la mort ayant surpris à la fleur de l'âge le célèbre Bichat, l'on vit disparaître avec lui l'espérance la plus flatteuse ; cependant l'exemple qu'il a donné dans ses écrits font espérer que ses successeurs sauront apprécier la conduite d'un si grand maître.

Nous touchons maintenant à l'époque mémorable où le nouveau monde a commencé de prendre sa place dans la République des sciences. Instruits par l'exemple des peuples de l'ancien Hémisphère, les Etats-Unis avaient tout à craindre de l'introduction des doctrines à la mode, que leur état d'enfance et un commerce étendu avec l'étranger sembloit favoriser. Mais le génie de leurs ancêtres qu'ils avaient conservé sous un autre ciel, guidé par celui de la liberté qui avait porté l'Angleterre au sommet de la gloire, fit que leur premier pas fut marqué par un degré de sagesse qui étonna le monde entier.

Des Institutions qui découloient de leur forme de gouvernement, ouvrirent une carrière à tous les genres d'industrie qui les plaça bientôt au niveau des anciens peuples.

Le génie de l'observation qui venait d'éclairer l'Europe, ne tarda pas à répandre sa lumière dans leurs écoles, et Franklin vint apprendre aux Philosophes, combien les progrès sont rapides quand on a la nature seule pour maître.